



LES CAHIERS DU C.R.I.W.E.

Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'Ecole

Rue Surllet 20 — 4020 LIEGE — Bressoux

Tél: 04/342 69 97 — e-mail: ucw@skynet.be



Li Houyîre



RÉGION WALLONNE

Avec le soutien de la Région Wallonne, de la Communauté Française Wallonie — Bruxelles, de Liège Province Culture et de l'Union Culturelle Wallonne.

Glossaire

b

bak'neûre : bacnure, large galerie
batch : bac
belfleûr : châssis à molettes
berlinne : berlaine, berline
beûr : puits de mine
boterèsse : hotteuse
burtèle : bretelle

c

côperê : pic léger
crassèt : petite lampe à huile grasse

d

dj'vê : cheval

e

hav'nèce : pic aplati servant à
abattre
hèpe : hache
hièrtcheû : manoeuvre trainant
les bacs dans la taille
hotchèt : boulet de houille
houyeû : houilleur, mineur
hoye : houille

f

kimandant : porion

g

lampe di houyeû : lampe de mineur

h

massète : marteau léger à manche
court

o

ouhène : usine
ovrî d'beûr : mineur

p

palète al hoye : la pelle à houille

q

rivelinne : rivelaine (pic à lame plate et
effilée)

r

sclî : wagonnet plat
sèmeû : semeur

s

tchapê d'houyeû : chapeau de mineur
tch'minêye : cheminée
tèris' : terris
truvèle : large pelle en fer servant à
charger le tombereau

t

vonne : veine ou couche de charbon



Ed. Resp. : P. LEFIN,

D/1984/3380/18

Cette brochure est réalisée avec l'aide
du Ministère de la Communauté française de Belgique;
de la Province de Liège, Service des Affaires culturelles;
de la Ville de Liège.

Textes d'introduction

La houille

En Wallonie, sa première exploitation est bien attestée au XII^e et surtout XIII^e siècles, sans doute sous forme de ramassage, puis par le creusement de *bures* (ou fosses) de faible profondeur, à ciel ouvert, dans le Borinage (Couchant de Mons), le Centre (Levant de Mons) puis à Charleroi et Liège.

Au fur et à mesure que les exploitations se développent, elles doivent faire face à un double problème : les apports de capitaux de plus en plus considérables, l'évacuation des eaux d'exhaure.

Le premier problème est en voie de solution dès le XIV^e siècle : pour l'exploitation des houillères, on voit s'unir des "comparchoniers" ou "parchoniers", à la fois capitalistes (bailleurs de fonds), techniciens et ouvriers éprouvés. En se développant, cette institution aboutit à des sortes de coopératives de production où les associés détiennent, à tour de rôle, les "maîtrises", les "offices" comme la conduite de travaux miniers, le comptage du charbon et les programmes de vente.

Le second problème : l'évacuation des eaux d'exhaure, se révèle bien plus malaisé à résoudre. Il ne le sera vraiment qu'avec l'introduction des machines à feu et des machines à vapeur, dans le cours du XVIII^e siècle.

Mais avec le temps, les usages de la houille se sont multipliés. Usages domestiques mais aussi industriels (travaux de la fonte, du fer, du verre) car les réserves de bois des forêts locales commencent à s'épuiser.

Le plus dur des métiers industriels :

Le mineur de fond

En un temps où se ferment toutes les mines wallonnes, il faut se souvenir de ce qu'a été, au XIX^e siècle surtout, la vie du mineur. Les témoignages du temps sont sans fard, comme celui de Louis DESCAMPS, à la fois médecin et directeur d'un charbonnage à Jemappes (1813). *"Ils travaillent de 12 à 16 heures et ont une nourriture des plus grossières, consistant en pommes de terre, pain de seigle et un peu de cochon salé. Pour le reste, ils consomment grande abondance d'eau-de-vie (le pèkèt), plus d'un litre par jour. On a dit que cette boisson était la littérature du pauvre. C'est sans doute aussi l'une des formes de l'oubli? Comment sont-ils? Après une mortalité infantile, qui en a supprimé au moins un sur quatre, ceux qui restent sont, comme on dit, bâtis à chaux et à sable; la majeure partie jouit d'une santé vigoureuse et d'une force athlétique. Au reste, les charbonniers, loin de se laisser abattre par les circonstances de leur position, sont gais, facétieux, chantent en travaillant..."*

C'est sans doute vrai mais ne peut dissimuler l'horrible réalité : des enfants, garçons et filles, demi-nus, entravés par le cou, tirent à quatre pattes, sur les rails du fond des mines, de lourdes bennes de charbon. Il le font dix ou douze heures par jour, et jour après jour. Ce sont nos hiercheurs et nos hiecheuses car "*hiercher*" c'est tirer ainsi les wagonnets là où les bêtes trop hautes ne peuvent passer.

.../...

Les métiers de la mine, même chez les adultes, abrutissent hommes et femmes, leur ferment l'esprit et les emmurent dans un labeur écrasant. Dans le pays de Charleroi, dire de quelqu'un - sans aucune cruauté ou dénigrement mais comme une constatation inéluctable, qu'il est "un baudet d'fosse", c'est marquer qu'il est devenu une bête de somme à qui rien, vraiment rien ne peut plus être enseigné.

Associés à la peine, à la vie misérable et à la mort des hommes foudroyés en groupe par le terrible feu *grisou* (le feu grégeois) qui est explosion et flamme, il y a les "t'chevaux d'fosse", ces bêtes que l'on descend, un jour, au fond et qui, des années durant, traîneront des files de wagonnets dans les tailles larges et hautes. Ils vivent, dorment et meurent dans la fosse, devenus peu à peu aveugles. Parfois, on en remonte par pitié et ils achèvent "à la surface" leur misérable existence. J'en ai connu qui pâturaient, à l'aveuglette, tout blancs de poils autour des naseaux et faisant des allées et venues, mécaniques, à l'ombre des chevalements de leur charbonnages. Le soir, un vieux, ancien mineur, tout rompu, et travaillant maintenant sur le "carreau" de la mine en surface, venait les prendre en leur flattant le col. C'avaient été les compagnons de la même peine. Et tous deux, grâce à Dieu et à Sainte-Barbe s'étaient tirés du "bougrou".

Ces gens de mines, on les reconnaissait de loin : les femmes qui, tout enfants, avaient été hiercheuses, marchaient à dos courbé, la tête un peu basse comme si elles continuaient de haler quelque charge, à gros efforts du corps tendu. Les hommes, dans leurs moments de repos, reprenaient, instinctivement, les positions du fond de la mine : jamais debout, ils y avaient travaillé dans des tailles qui n'excédaient parfois pas 40 cm et où ils abattaient le charbon. Jamais assis non plus le séant à terre car le sol était humide ou couvert d'eau. Et sous le soleil, ils restaient accroupis comme s'ils avaient encore été au fond : manquait, seulement, en leur main, la *havresse*, la courte hache qui abat le charbon.

Textes extraits de "Traditions de Wallonie"
de Jean LEFEVRE, Préface M. THIRY
Ed. MARABOUT n°23.

Bondjoû turtos,
on m'lome Hinri,
dji so-st-on djône
houyeû. Mi papa
oûveûre è beûr.
Oûy, nos-alans turtos
èssonne djouer d'vins
lès bak'neûres.

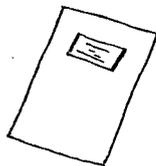
Vochal on hopê d'djeûs
po-z-aprinde dès bês
mots ; vis volez-v' amûser
avou mi ?

Prindez on pô on

crêyon



vos livrêts



et sûvez-m' ; nos alans fé
on p'tit voyèdje à mitan dèl tère.

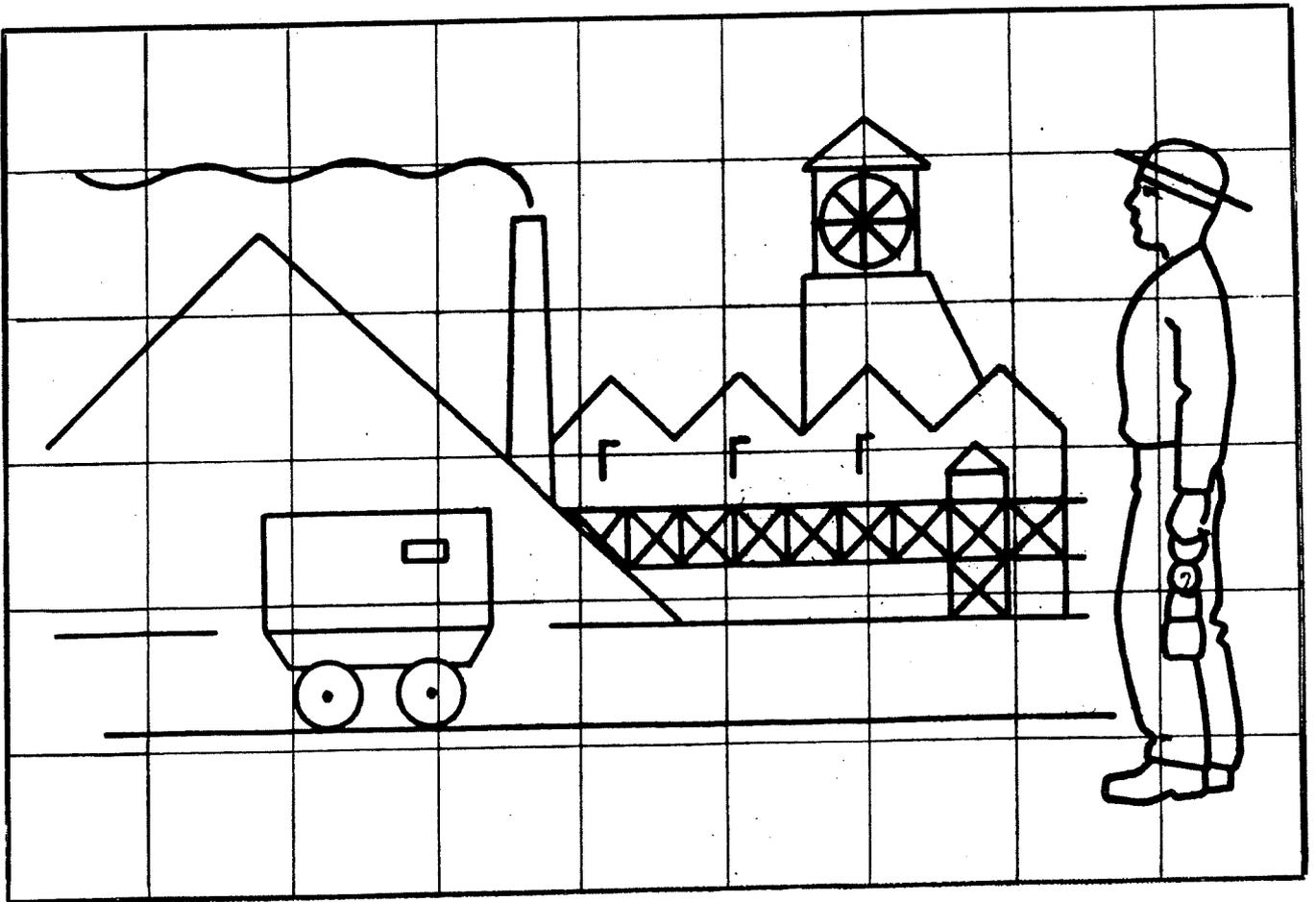


1. Voici un dessin.

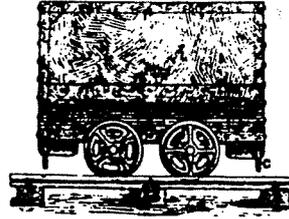
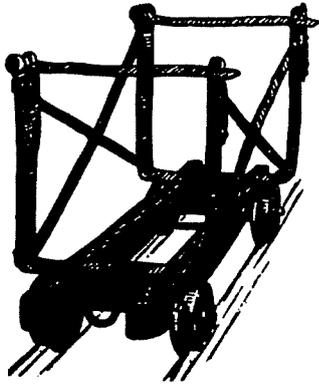
Replace les numéro à l'endroit correspondant au mot sur le dessin.

1. li bèlfleûr
2. li houyeû
3. li tchapê d'houyeû
4. li lampe di houyeû
5. li bèrlinne
6. li tèris'
7. l'ouhène avou litch'minêye

Reproduis le dessin en symétrie.
Aide-toi des carrés et colorie.



2. Voici une série de dessins et de mots.
Relie les mots aux dessins.



li sclî

li berlinne

li batch di hièrtcheû

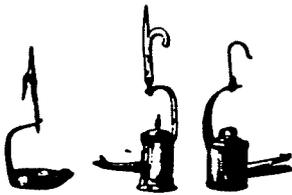
li lampe di houyeû

li crassèt

li tèris'

li boterèsse

li hotchèt

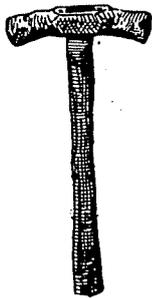


3. Mots mêlés

Cherche dans la grille le correspondant français des mots wallons suivants.

Un mot ne se trouve pas dans la grille !
Entoure-le, puis traduis-le.

- (li) hoye
- (li) houyeû
- (li) bèlfleûr
- (li) bèrlinne
- (li) kimandant
- (li) côperê (pic)
- (lès) bak'neûre(s)
- (li) beûr



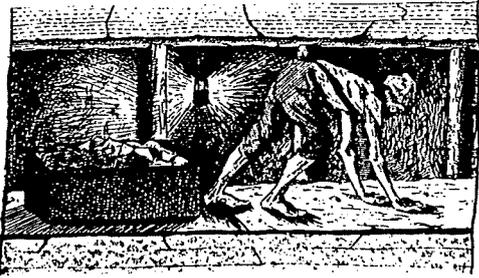
B	E	R	L	A	I	N	E
A	W	I	S	X	Y	T	Z
C	P	E	H	G	J	N	Q
N	R	S	O	Z	C	O	W
U	Y	T	U	R	N	I	M
R	Y	E	I	Z	X	R	Q
E	T	I	L	M	T	O	A
S	G	H	L	C	I	P	U
Z	W	T	E	I	O	N	S
P	I	C	K	L	E	R	E



Le mot manquant : _____ en français : _____

4. A. Quel est le nom de cet ouvrier ?

Son nom commence par h et comprend 8 lettres.



li h _ _ _ _ _

B. Comment appelle-t-on le personnage représenté sur cette image ?



li b _ _ _ _ _

Explique en quelques mots le travail de chacun :

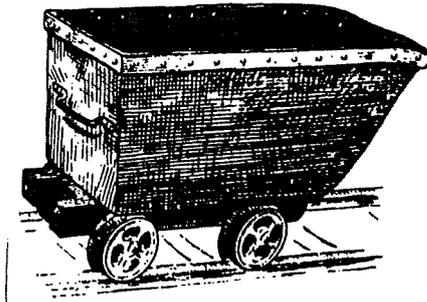
A. _____

B. _____

5. Lis cette liste de mots :

l'ovrî d'beûr, li rivelinne, li hêpe, li berlinne,
li palète al hoye, li lampe, li sèmeû, li tchapê,
li k'mandant, li hièrtcheû.

Quel-est l'intrus ? _____



Classe en deux colonnes

Lès djins (lès ovrîs)

Lès-ustèyes

6. Illustre les mots suivants :

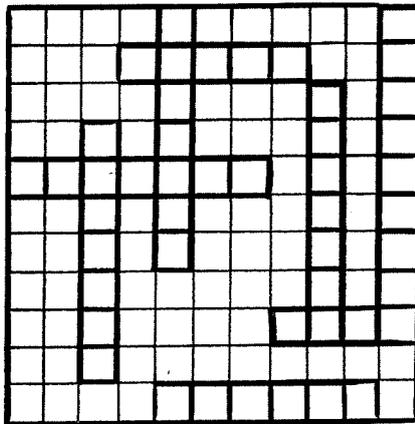
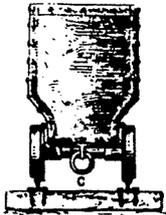
li truvèle

li hèpe

li pic

li tchapê d'houyeû

7. Place ces mots dans la grille en respectant le nombre de lettres. Donne le correspondant français.

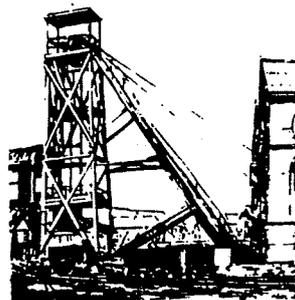
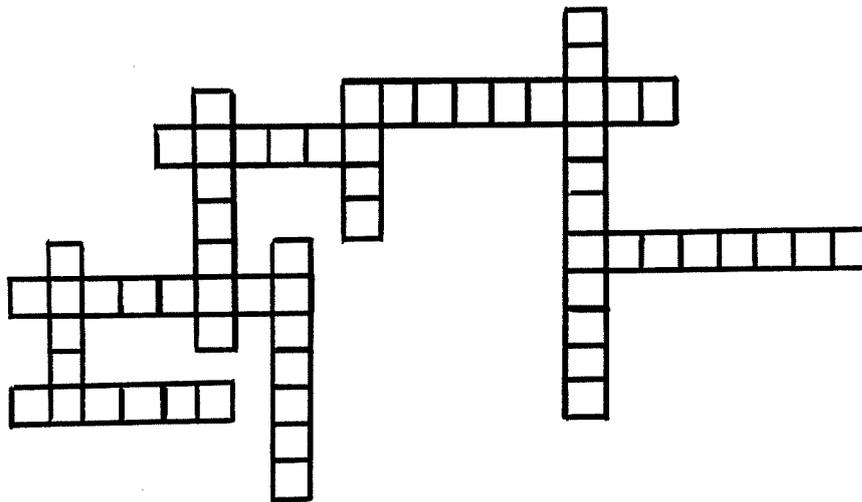


- li burtèle → _____
- li rivelinne → _____
- li hèpe → _____
- li truvèle → _____
- li lampe → _____
- li massète → _____
- li tchapê → _____
- li hav'rèce → _____

8. Les mots escaliers

Ces mots vont se croiser horizontalement et verticalement en ne respectant qu'une consigne : correspondre en wallon à la définition donnée préalablement.

1. Le châssis à molettes
2. Amas de matières accumulées près du charbonnage
3. Boulet de poussier de charbon pétri avec de la glaise
4. Espèce de pic léger
5. Marteau léger à manche court
6. Ancien mode d'éclairage ; petite lampe à huile grasse
7. Puits de mine
8. Femme qui conduit les berlines
9. Pic à lame plate à double pointe
10. Large galerie



9. Complète les phrases en utilisant les mots de cette liste.

lès bak'neûres

li batch

lès bèrlinnes

li beûr

lès boterèsses

li burtèle

li dj'vâ

li hièrtcheû

li houyeû

li hoye

li k'mandant

li lampe

li pic



a) li _____ hètche si _____ podrî lu avou
s' _____.

b) li _____ hètche lès _____.

c) lès _____ fèt dèss hotchès.

d) li _____ prind s' _____, s' _____ èt
d'hind è _____ po-z-aler ovrer ; il abate li
_____.

e) li _____ ac'sègne l'ovrèdje às-ovrîs.

f) lès _____ minèt lès ovrîs al vonne. (veine ou
couche de charbon)

10. Information "pêle-mêle"

A. La commande des manoeuvres.

Dans la plupart des exploitations de mines de charbon du Bassin liégeois, telles qu'elles existaient à la fin du XIV^e siècle et au début du XX^eme, il y avait deux puits, l'un servant à l'entrée d'air et l'autre au retour d'air.

Ces puits avaient une profondeur de plus ou moins 300 m ; ils étaient creusés verticalement et étaient de section rectangulaire ou circulaire. On les divisait généralement en trois compartiments deux pour l'extraction, et un pour les échelles. La translation se faisait par cages guidées, ce qui permettait un service rapide et une plus grande sécurité pour les ouvriers.

La commande des manoeuvres de la cage se faisait au moyen de sonnettes mues par des cordons. Dans chaque charbonnage existait un code prévoyant un certain nombre de coups pour l'une ou l'autre manoeuvre.

Quand les ouvriers descendaient, le préposé à l'"envoyage" annonçait au machiniste d'extraction, au moyen de la colonne servant de porte-voix :

*Abarin po so valêye (pour l'étage inférieur)
A l' wêde dè Bon Diu,
d' l'avièrje, sint Lind
èt sinte Bêre !*

Cette manière de donner l'ordre de descente de la cage au machiniste est une coutume qui est restée en usage dans la plupart des charbonnages liégeois jusqu'à leur disparition.

B. L'éclairage : ...de la chandelle à la lampe de sûreté en passant par le "crasset"

C'est par arrêté royal du 9 août 1904 que l'éclairage par chandelles "crassets" et autres appareils à flamme complètement découverte a été interdit.

A partir de ce moment, on exigea l'emploi des lampes de sécurité à cuirasse, que recevait l'ouvrier au moment de la descente, et dont il était responsable. Elles étaient alimentées à l'huile ou à la benzine. Elles servaient non seulement à éclairer le lieu de travail, mais aussi à détecter la présence de gaz dangereux, tels que le grisou ou le gaz carbonique (*pouteûr*).

Le grisou se détectait au toit et l'anhydride carbonique au "mar" c'est-à-dire au sol.

La présence de ces gaz nécessitait l'augmentation du courant d'air.

Un grand nombre de lampes ont été agréées par arrêtés ministériels; peu cependant se sont répandues dans la pratique : c'est pourquoi nous nous bornerons à donner la description des quatre types les plus répandus (Mueseler, Marsaut, lampe Wolf à benzine à alimentation supérieure ou inférieure).

Les lampes Mueseler et Marsaut étaient alimentées à l'huile ; elles n'étaient pas munies de rallumeur, et de ce fait les lampes éteintes devaient être rallumées à la surface, ou du moins dans un endroit voisin du puits d'entrée d'air.

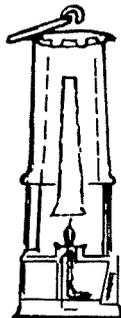
La lampe Wolf à benzine, à alimentation supérieure ou inférieure, est pourvue d'un rallumeur. Le dispositif de rallumage est contenu dans une petite boîte métallique qui s'enchâsse exactement dans le réservoir et est maintenu en place par un verrou magnétique lorsque la lampe est fermée. Les amorces sont en pâte de phosphore blanc et sont collées sur une bande étroite de toile paraffinée. La manoeuvre d'une tige entraîne le déroulement de la bande d'amorces, en même temps qu'elle provoque l'inflammation de celle-ci. Les amorces doivent être disposées de façon que la manoeuvre du rallumeur n'en allume qu'une à la fois.

Eclairage

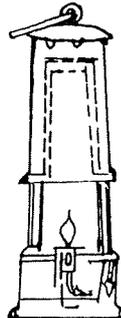
*Arrêté Royal du 9 août 1904.
L'éclairage par chandelles crassets
et autres appareils à flamme com-
plètement découverte est interdit.*



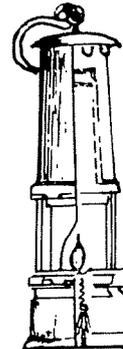
LAMPES de Sûreté.



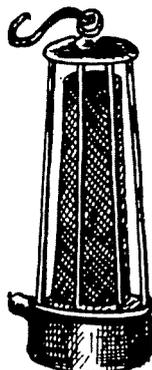
MUESELER



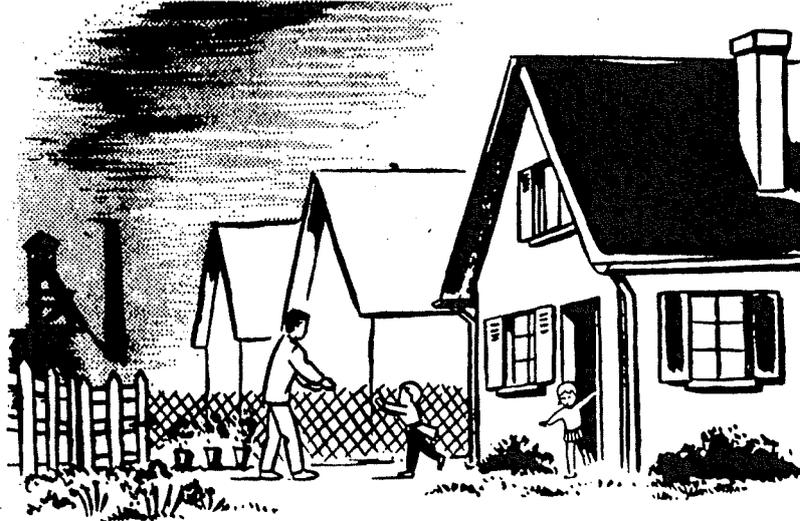
MARSAUT



WOLF

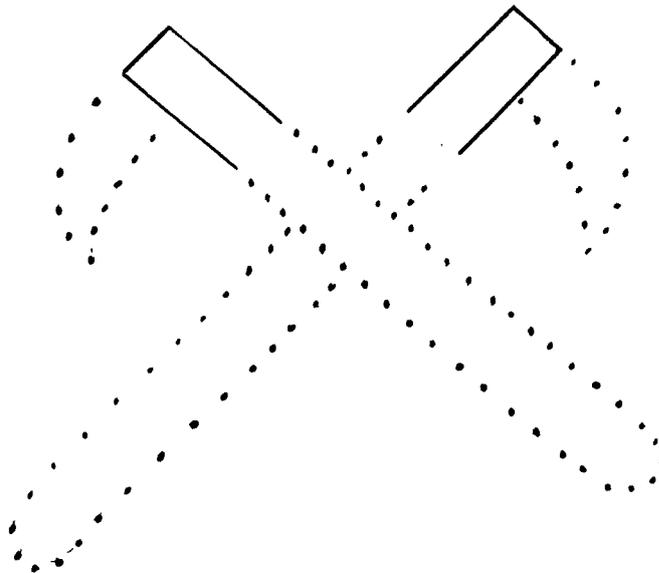


C. Le village des mineurs : Les corons.

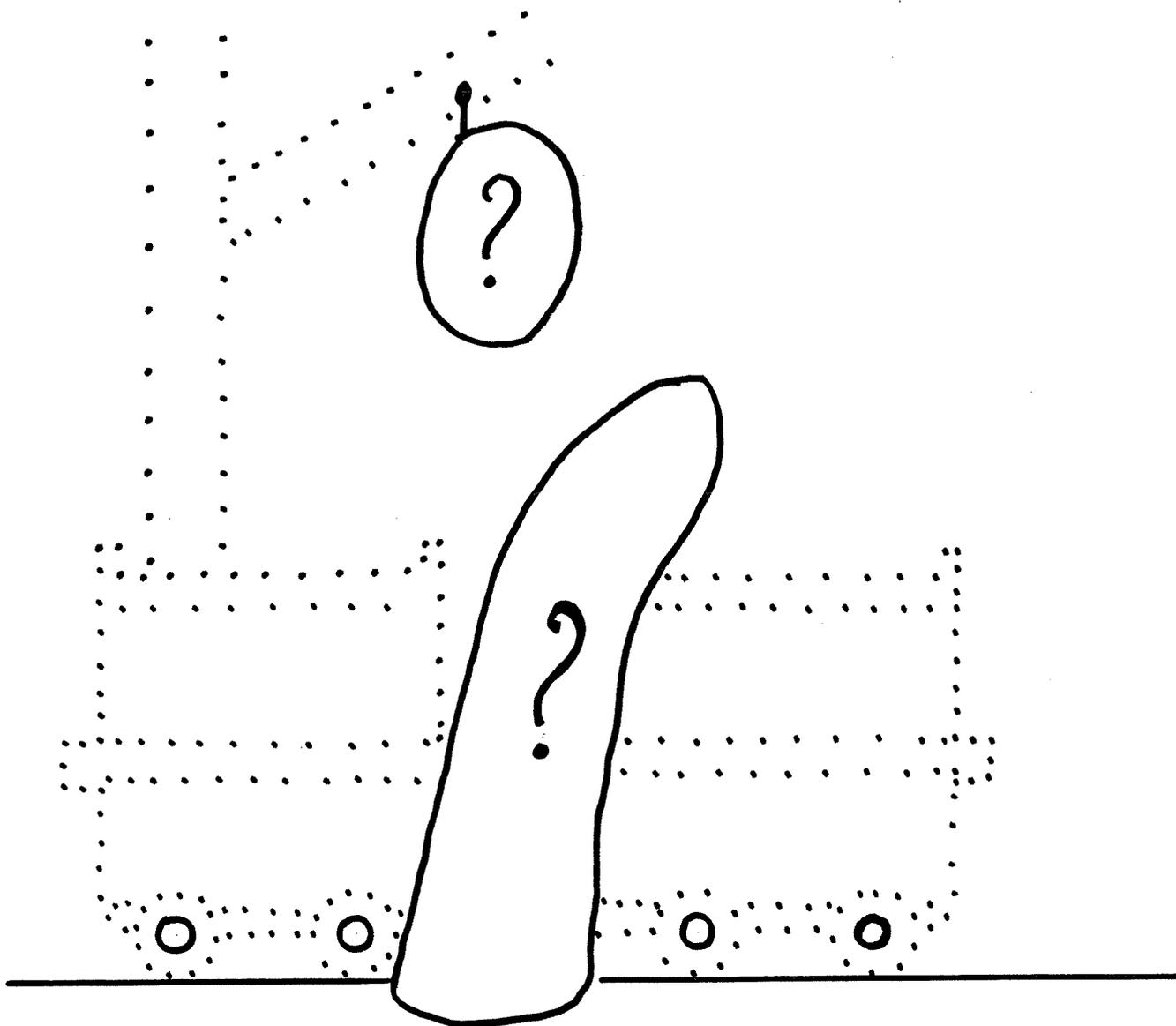


LES VILLAGES DE MINEURS: Ce sont des « corons » : rangées de maisons toutes semblables, en général bâties aux alentours des puits de mine par les compagnies minières. Ces maisons, loin d'être noires et sales, comme on pourrait s'y attendre dans un pays de charbon, sont la plupart du temps très propres, coquettes et bien tenues.

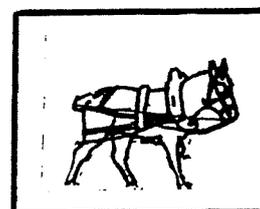
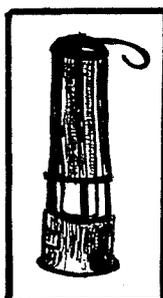
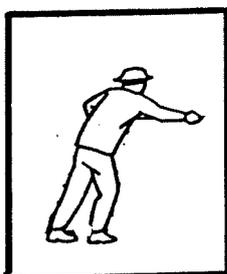
D. Joins les points et tu découvriras les armoiries du bon métier des houilleurs (XVIIIe s.)



E. Joins les points et tu découvriras une scène du fond de la mine.



Que remplacent les points d'interrogation ?
Choisis parmi ces 3 dessins.



Pour un peu changer, veux-tu bricoler ?
Ou préfères-tu jouer au petit mineur ?

A. OCCUPATIONS MANUELLES

du charbon... qui ne se salit pas

Pour remplir nos sacs, ou notre chariot, il est indispensable de fabriquer du charbon...

C'est un travail facile, et qui amusera même les plus petits...

Plusieurs procédés sont à notre disposition...

I. - Le charbon... de pierre...

Le plus simple sera évidemment de récolter les pierres (de la cour, du jardin, et des environs de l'école) de toutes tailles.

Ce sera l'occasion d'une promenade et d'une recherche au cours de laquelle on triera les petites, moyennes et grosses pierres (fig. 1).



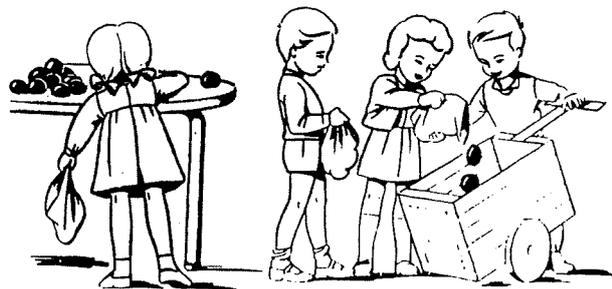
De retour à l'école, installons-nous pour transformer nos cailloux en anthracite brillant...

Recouvrons nos tables de journaux protecteurs, protégeons nos tabliers et retroussons nos manches...

Une peinture à l'huile, brillante, recouvrira les pierres, sur toutes leurs faces...

Laissons sécher et ensachons notre charbon (qui a vraiment l'aspect d'un authentique charbon de terre).

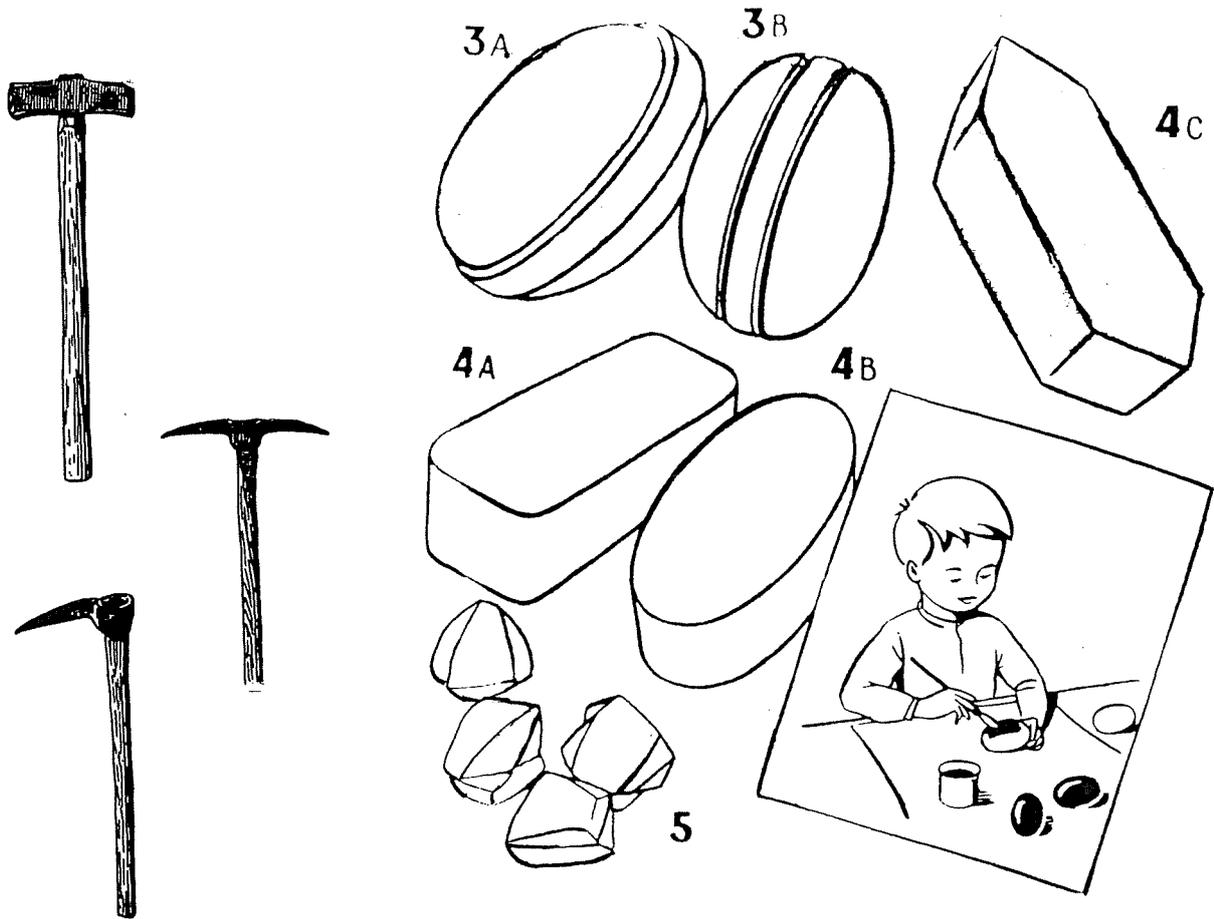
Utilisons pour cela de petits sacs de toile de jute ou de toile grossière, en remplissant ceux-ci de façon à avoir une charge transportable sans gros effort par un enfant... Fig. 2.



II. - Le charbon de pâte à papier...

Cet exercice de modelage et de peinture nous donnera un charbon d'aspect très véridique, mais très léger.

Préparons de la pâte à papier que nous durcirons, juste avant l'emploi avec un peu de colle en poudre ou de plâtre, et modelons avec cette pâte, les diverses variétés du charbon livré dans le commerce :



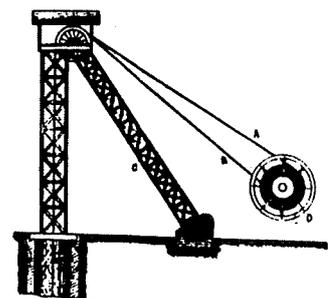
— Boulets ronds ou ovoïdes. Fig. 3.

— Briquettes rectangulaires ou arrondies. Fig. 4.

— Petit anthracite irrégulier. Fig. 5.

— Laissons sécher, puis passons à la même peinture noire dont il a été question plus haut.

Notre provision de combustible est faite!...



Pour les adroits, l'équipement du petit mineur.

L'équipement du petit mineur

Pour jouer au « petit mineur », nos enfants seront ravis de se servir, à tour de rôle, d'un équipement symbolique qui leur fera prendre encore plus de plaisir à leur rôle.

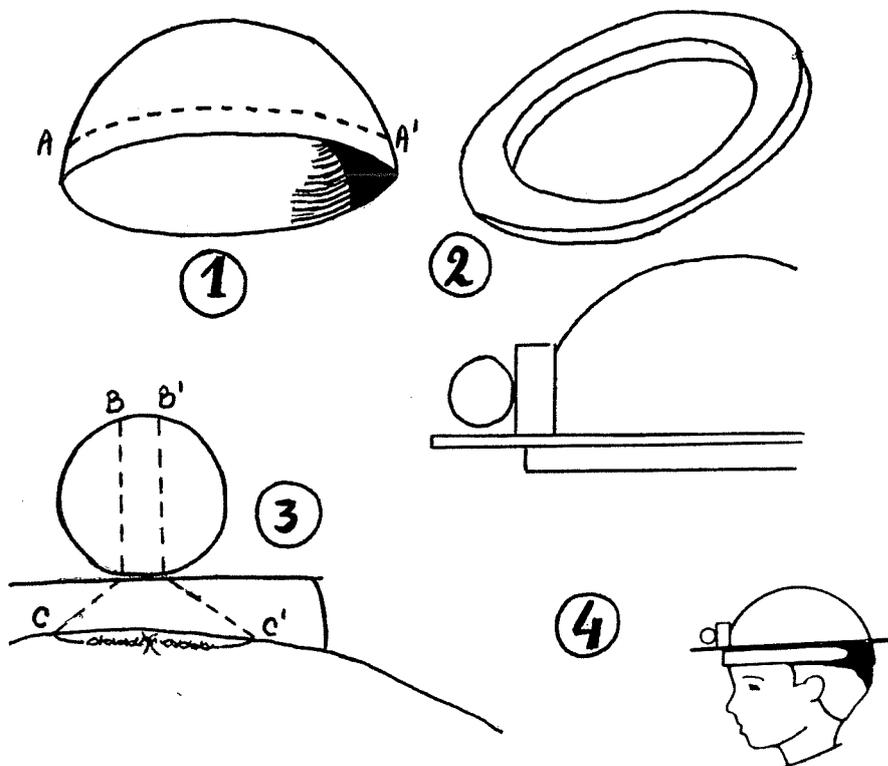
Cet équipement, nous allons le leur confectionner rapidement (et de façon peu coûteuse) avec des matériaux de fortune, en le limitant, pour des raisons de sécurité, au casque et au chariot, indispensable pour le transport du charbon...

I. — Le casque :

— Prendre un vieux ballon de caoutchouc inutilisable, de la taille de la tête d'un enfant.

— Le couper en deux afin d'obtenir une demi-sphère. Fig. 1.

— Poser cette demi-sphère sur un morceau de carton très rigide et découper l'anneau qui fera le bord du casque. Ce bord doit avoir 5 cm environ de largeur. Fig. 2.



— Engager cet anneau dans la demi-sphère de façon à ce qu'il se bloque en AA' à 2 cm du bord inférieur. Si vous avez découpé votre anneau très exactement, il tiendra à cet endroit, et vous le fixerez avec de petits morceaux de scotch.

Peindre le casque ainsi obtenu à la peinture brillante noire, et laisser sécher.

Si vous possédez une lampe électrique miniature, vous la fixerez à l'avant du casque par un croisillon de scotch.

Sinon, voici une lampe fictive qui donnera à votre casque l'allure de vérité...

— Prendre une balle de ping-pong.

— La percer, avec une grosse aiguille de 4 petits trous dans lesquels vous enfilerez un fil de laiton très fin, en B et B'.

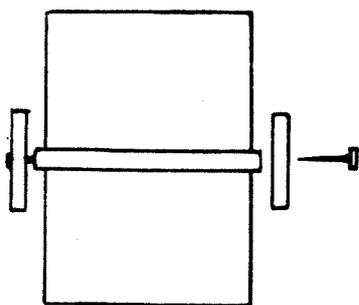
Ce fil de laiton traversera, à son tour, un couvercle de boîte à cirage (ou à pilules) comme l'indique la fig. 3, pour ressortir en C et C'.

— Peindre boîte et ampoule en doré ou argenté, et, à l'aide des fils sortant en C et C', assujettir cette lampe sur l'avant du casque, en perçant celui-ci de petits trous, et en ligaturant à l'intérieur le laiton. Fig. 4.

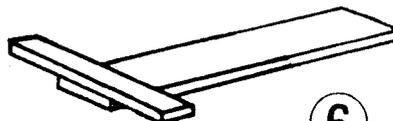
La lampe ainsi fixée, votre casque est terminé...

2. — Le chariot :

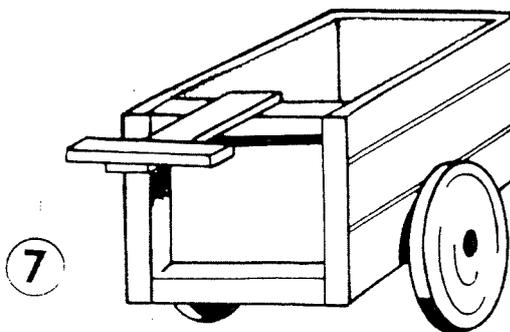
Il sera fait très simplement d'un fonds de caisse carrée ou rectangulaire (caisse que votre crémier ou le droguiste vous donnera). A cette caisse, il suffira d'adapter deux roues, restes du vieux cheval de bois, ou de brouettes inutilisables.



5



6



7

Le montage le plus simple consiste à clouer, sous votre caisse, un morceau de bois, de la forme d'une règle, dépassant de deux cm de chaque côté, et à l'extrémité duquel les deux roues tourneront autour d'un gros clou. Fig. 5.

A l'avant du chariot ainsi confectionné, une barre en forme de T (fig. 6) servira de poignée et de... direction.

Bien que primitif, le petit chariot remplira bien son rôle; qui est de porter les sacs de charbon, et de rouler avec sa charge... Fig. 7.

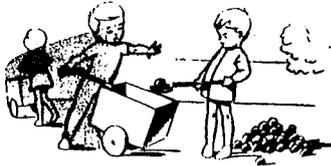
B. JEUX - EVOLUTIONS

I. - DANS LA MINE

Le transport du charbon par wagons

MATERIEL: Les pierres peintes en noir pendant les séances d'occupations manuelles, ou simplement des pierres de petite taille, disposées en tas: tas de charbon qui doit être évacué hors de la mine.

- un ou plusieurs chariots, ou, si l'on n'en possède pas, des brouettes qui joueront le rôle des berlines de la mine.
- des pelles, même à sable.



JEU: On trace d'abord « la galerie »: quatre traits parallèles sur le sol, tracés à l'aide d'un bâton; deux rails pour l'aller, deux pour le retour. Le tracé sera d'abord rectiligne pour une première séance, puis en zigzags pour augmenter la difficulté dans une deuxième séance.

On délimite l'endroit où se trouve « l'ascenseur » (grand carré dessiné sur le sol).

Le jeu est un jeu d'équipe: par chariot, prévoir un conducteur et un ou deux mineurs.

Les chariots vides attendent près du tas de charbon; leur conducteur se tient prêt. A l'aide des pelles, les équipes de mineurs remplissent les chariots. Dès qu'un chariot est plein, son conducteur le pousse devant lui sur les rails jusqu'à l'ascenseur. Là, une équipe de deux ou trois mineurs décharge le chariot à l'aide de pelles ou, s'il n'y a pas de pelles en nombre suffisant, en le faisant chavirer dans la limite du carré tracé.

Le conducteur ramène le wagon vide par la voie de retour, afin de permettre un circuit ininterrompu sur les deux voies.

Ce n'est pas un jeu de compétition, mais simplement le plaisir de manipuler, pousser, vider...

Veiller à ce que chaque chariot roule bien sur la voie en suivant le tracé.

Au 2^e voyage, on choisit le conducteur parmi l'un des mineurs qui avaient chargé le wagon.

Quand tous les mineurs ont eu la joie de conduire le wagon, on change les équipes.

II. - CHEZ LE MARCHAND DE CHARBON

Le transport par sacs

MATERIEL: Des sacs de toile ou de toute autre étoffe solide, qui peuvent ensuite servir à de nombreux autres jeux semblables. Grandeur approximative: 50 x 30.

du charbon en lasarit ou en pâte à papier, fabrique pendant les séances de travail manuel (ou tout autre *matériel léger*), placé en tas, des pelles.

Première partie du jeu: On charge le camion.

Deux charbonniers par sac à remplir; l'une manipule la pelle, l'autre tient le sac ouvert. Ne remplir le sac qu'aux trois-quarts, de façon à pouvoir former en haut du sac deux « cornes » pour saisir celui-ci.

Sitôt le sac rempli, les deux charbonniers saisissent chacun une corne et transportent à deux le sac jusqu'au « camion » (figuré par une table). Il faut maintenant s'efforcer de hisser le sac sur le camion. Imiter le balancement utilisé par tous les transporteurs, qui donne l'élan nécessaire pour placer le sac sur la table.

Sur le camion, deux autres charbonniers, tirant de nouveau les sacs par les cornes, les arrangent soigneusement côte à côte.

Pendant que l'équipe suivante remplit et apporte son sac, chaque équipe qui a apporté son sac jusqu'au camion va s'asseoir et se reposer.

Deuxième partie du jeu: On décharge le camion.

Le camion plein est arrivé à destination. Les enfants qui n'avaient pas encore pu jouer vont le décharger.

Deux charbonniers par sac, l'un sur le camion, l'autre à terre. Celui qui est à terre peut placer sur sa tête et son dos un sac vide disposé en capuchon, tout comme le font les vrais charbonniers.

Le charbonnier qui est sur « le camion » tire un sac jusqu'au bord de la table et l'y maintient penché? Son camarade se présente de dos, se penche, saisit les deux cornes du sac et, aidé par le premier, place le sac en équilibre sur son dos. Il s'efforce de le transporter jusqu'à la « cave », endroit dessiné à l'avance sur le sol, où il le décharge à l'aide de son camarade.



III. - CHEZ LE MARCHAND DE CHARBON

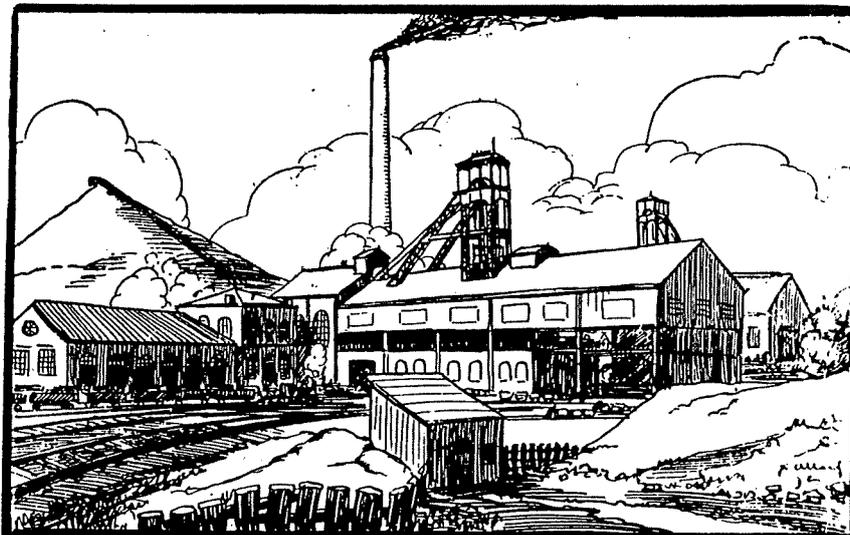
On range le charbon

MATERIEL: les briquettes de laserit fabriquées en travail manuel (ou à la rigueur des boîtes vides semblables).

Les briquettes sont en tas dans un coin de l'entrepôt. Les enfants sont disposés en files perpendiculaires au tas.

Le premier saisit une briquette à deux mains et la passe à son voisin, qui la saisit également à deux mains, et ainsi de suite jusqu'au dernier de la file. Celui-ci a pour mission de faire un beau tas bien régulier en plaçant quatre briquettes à terre côte à côte et en rangeant les suivantes en équilibre sur les premières.

Quand on sent que les enfants sont bien entraînés, on peut organiser sur ce thème un jeu de compétition. Chaque file est placée devant un tas égal de briquettes. Laquelle aura, la première, rangé tout son tas de charbon bien en équilibre? Naturellement, lorsque le tas s'écroule, il faut le ranger de nouveau...; ce qui retarde l'équipe du maladroit.

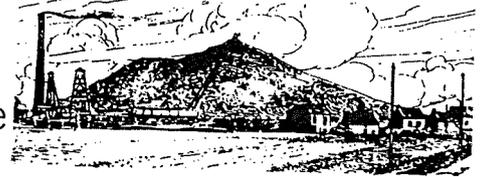


Des poésies....

Li vèye houyîre

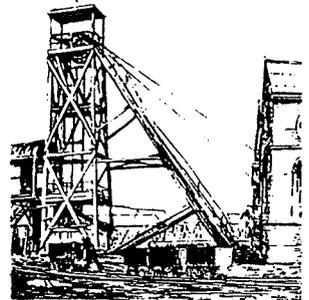
A nos houyîres qu'on-a sèré...

Oûy, les ronhes crèhèt so l'tèris'
Là qu'lès feumes ni vont pus cotch'ter.
Et ç'n'èst pus qu'on hopê d'cindris'
Qui tot l'coron a-st-aband'né.



Portant, n'a wêre, c'èsteût la wice
Qui, djône gamin, dj'alève grow'ter.
Oûy, les ronhes crèhèt so l'tèris'
Là qu'lès feumes ni vont pus cotch'ter.

Li bèlfleûr n'èst pus qu'on rahis'.
Lès dj'vâs d'gosson, on 'lz' a r'monté
Po-z-aler mori so l'pahis'
Là qu'leû beûr a stu ristopé...
Oûy, lès ronhes crèhèt so l'tèris'.



Jacques MORAYNS

Li houyeû

Dj'aveû-st-ine dozinne d'annêyes
Qu'è beûr dji féve li hièrtcheû ;
Trop grande èsteût nosse niyêye
Po m' pére l'ac'lèver tot seû.
À mèstî dji prinda gos',
A m'toûr dji div'na-st-ovrî ;
Et v'la k'mint qu' dji gangne mi crosse,
Li cisse di m'feume èt d'mès fis.



A l'ovrèdje
Dj'a bon corèdje
Come on vrêye toumeû l'avâ ;
Sins hisdeûr
Dji d'hind-st-è beûr,
El wåde di Dièw èt d' simt Lînd !

Dji prèye à moumint dè d'hinde.
Al tèye on coûrt tant d' dandjî ;
L'êwe èt l' grisou sont-st-a crinde.
Lès pîres polèt v' sivrâtchî.
I-n-a co, m'a-dj' lèyî dire,
Lès boublins, lès grimâchins ;
Mins dji sé qu'on pout 'nnè rîre :
I n'vikît qu' dè bon vî tins.

A l'ovrèdje
Dj'a bon corèdje,
Come on vrêye toumeû lâvâ ;
Sins hisdeûr
Dji d'hind-st-è beûr,
El wåde di Dièw èt d' sint Lînâ !



Qwand dji r'monte, dji so si neûr
Qui dj' f'reû bin sogne âs-êfants ;
Mins dè diâle si dj'a l' coleûr,
Dji n' so nin si mâlignant ;
Et l' proûve, c'est qu' tot m' plêsîr
C'est d' hossî mès p'tits cârpês
Ou d'êdî m' feume a rassîr
Dès fleûrs di gueûye è cot'hê.

A l'ovrèdje
Dj' a bon corèdje,
Come on vrêye toumeû lâvâ ;
Sins hisdeûr
Dji d'hind-st-è beûr,
El wåde di Dièw èt d' sint Lînâ !



On sâye téléfèye di m' fé creûre
Qui si dj' vou d'ner mès-êdants,
Adon taper l'ouh so l' beûr,
Mès profits d'vêront pus grands.
Mi, dj' rèspond à malin boye,
Sins-êdamer m' èsint-crèspin :
"Wåde tes vôyes di blankès hoyes
"Po lès vinde âs-ênocints."

A l'ovrèdje
Dj'a bon corèdje,
Come on vrêyetoumeû lāvā ;
Sins hisdeûr
Dji d'hind-st-è beûr,
El wåde di Dièw èt d' sint Lîñā !

C'èst l'hoÿe qui fêt qu' vos coulêyes
Sont tchôdes divins lès freûds tins.
Ele chèv a cûre vos-eûrêyes,
A v' loumer qwand l' nut' dihind. ;
"Loûkîz-lès, cès neûrès pîres",
A-dj' oyoû dîre d'on savant,
"C'èst dèl tcholeûr, dèl loumîre
"Etèrêye la cint mèye ans."

A l'ovrèdje
Dj'a bon corèdje
Come on vrêyetoumeû lāvā ;
Sins hisdeûr
Dji d'hint-st-è beûr,
El wåde di Dièw èt d' sint Lîñā !

Nicolas DEFRECHEUX



Li còp d' pîd qu' fêt l' bon hotchèt

Sé-dj' si v's-avez k'nohou Bêtri ?
C'èsteût so mi-âme ine bèle bot'rèsse !
Mây deûs pus francs-oûy n'ont r'glati
divins l'ombe d'on fris' norèt d' tièsse !
Fwète a bouhî on fwért ome djus !
Djintèye come on n' sâreût l'èsse pus !
Et pwis l' coûr so s' min...
Mins i n' èl faléve nin
fé mâvler,
ca vos v's-ârîz fêt d'zawourer !
Dj'el veû todi,
qwand so s' mwèrtî,
li pogn so l' hantche, toûrnant doucemint,
tapant ine lawe di tins-in tins,
èle dinéve, tot mostrant s' molèt,
li còp d' pîd qui fêt l' bon hotchèt.

Bêtri inméve Tchanchès l' tchèron,
come on-z-inme âs prumîrès brihes !
Ele saveût qwand i v'néve d'â lon,
rin qui d'oyî pèter s' corîhe.
Si galant èsteût-st-on farot,
po fé rîre n-aveût co cint spots.

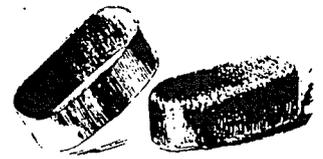


Il aveût l' papî
di s' fé vèy' vol'tî.
Ossu l' napê
comptéve sès crapôdes a hopês !
Mins a Bêtri
il aveût dit :
- "Dji hante lès-ôtes po m'amûser !...
"C'èst twè tote seûle, dj'èl pou djurer,
"qui dj'inme èt qui dj' marèy'rè,
"twè, qu'a l' còp d' pîd qu' fêt l' bon hotchèt."

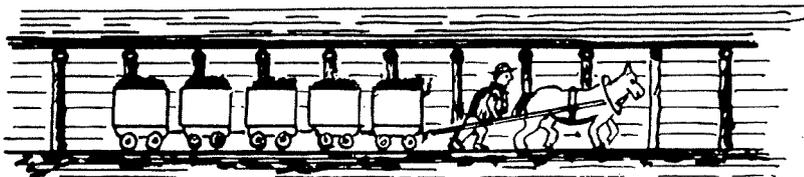
On djoû qu'èle tripléve, rowe Grètry,
- li mârdis dèl fôre a Tchêyenêye -
rotant a cabasse èle veût v'ni
ine cope qu'èsteût-st-al mîs flotch'têye !
Ele tronle so sès djambes tot d'on còp,

Si coür ossi bouhe a gros côps :
- "Areû-dje l'oûy bablou ?...
"L'a-dje bin rik'nohou ?...
"C'èst bin Tchantchès !...
"Va, calfurtî, ti m'èl pàyerès !..."
Et, n'î t'nant pus,
èle potche dissus :
li tchapê, l' noû sârot pleûtî
va r'djonde li cornète è mwèrtî !
Sins compter lès pognèyes di dj'vès
èt lès côps d' pîd qu' fèt l' bon hotchèt.

Al pus-abèye, nos djins s' sâvît !
Zèls èvôye, èle touma pâmêye !...
Et d' lâmes sès-oûy si rimplihît...
Lontins èle si sinta d'seûlêye !
Mins l' pôve n'a nin l' tins dè plorer :
i fât qu'on magne, i fât ovrer !
Pwis 'n-ôte grand toûrmint
distoûrna s' chagrin :
si soûr mora
lèyant deûs-èfants d'vins lès draps !
Et nosse Bêtri
so l' côp dèrit :
"Dj'èl veû, l' Bon Diu fêt tot po l' bin !
"Pusqui dj' so trompêye d'on calin,
"cès-èfants-la, dj' lès-ac'lîv'rè !
"Dj'a l' côp d' pîd qui fèt l' bon hotchèt ! "



Félix CHAUMONT



a

ac'lèver : élever

b

bablou : étonné
beûr : mine
bot'nèsse : femme qui porte la hote
boublin : sot, niais
bouhî djus : abattre
boye (malin) : pauvre diable
brîhe : fougue, lubie

c

calfurtî : vaurien
cârpe : enfant remuant
cindris' : lieu où l'on dépose
 les cendres
cope : couple
corîhe : fouet
coron : quartier de la mine
cornète : coiffe
cotch'ter : recueillir des morceaux
 de houille
cot'hê : jardinet
coulêye : coin du feu
crapôde : jeune fille
crêhe : croître
crosse : croûte

d

d(i)seûlêye : solitaire
distoûrner : détourner
d(i)zavouwer : désavouer
djintêye : gentille

e

édamer : entamer
édant : argent (sous)
ètêrêye : enterrée
eûrêye : repas

f

farot : faraud, prétentieux
flotch'ter : enrubanner

g

gosson (dj'vê d') : haridelle
graw'ter : gratter, fouiller
grimêchin : nécromancien
gueûye (di lyon) : gueule de lion
 muflier

h

hantche : hanche
hanter : courtiser
hiêrtcheû : manoeuvre tirant les berlines
hiseûr : frayeru, hideur
hopê : tas, monceau
hotchèt : boulet de houille
houyeû : mineur
houyîre : houillère

l

loumer : éclairer

m

malignant : grincheux
mâvler (si) : se fâcher
molèt : mollet
mwèrtî : mortier

n

napê : vaurien, polisson
niyêye : nichée (famille)
norèt d'tièsse : mouchoir couvre-chef

o

ombe : onde

p

pahis' : pâturage
pâmèye : en pamoison
pèter : claquer
pleûtî : plissé
pogn : poing
potchî : sauter

r

rahis' : vieillerie
rassîr : repiquer (planter)
r(i)djonde : rejoindre
r(i)glati : briller
ristoper : reboucher
ronhe : ronce
roter à cabasse : aller bras-dessus, bras-
 dessous

s

sint crèspin : pécule
sint Lind : saint Léonard, patron des houilleurs
s(i)prêchî : écrabouiller
sogne : peur
spot : dicton

t

tchapê : chapeau
tchèron : charretier
tèris' : terris
tèye : taille
tomeû l'avè : mineur de fond
tripler : trépigner
tronler : trembler.



Du théâtre ...

Extrait de la pièce :

"Fât ploumer l' beûr !", de Caberg

Fât ploumer l' beûr !

*écrite et réalisée par le Groupe sur des données
historiques diverses relatives à la vie quotidienne
des mineurs du Pays wallon il y a un siècle.*



Fât ploumer l' beûr ! Pour beaucoup, le sens de cette
expression wallonne est très mystérieux. C'était autre-
fois une exclamation fréquente chez les mineurs wallons.

Au sens littéral, elle signifie "mesurer la profon-
deur d'un puits en laissant descendre le fil à plomb".
Par extension, elle s'emploie pour désigner une
chute dans un puits, comme nous disons, s'une per-
sonne qui est tombée : "elle a mesuré le trottoir !"

Mais au cours des temps elle a pris de nombreuses
autres significations. Suivant le ton avec lequel elle
est prononcée, elle peut exprimer avec finesse une
foule de sentiments : l'étonnement, le dépit, la colère,
la révolte, l'amusement, la pitié ... sans que l'interlo-
cuteur s'y trompe.

Bertine et Fonsine plaisantent avec Emile et soudain, on entend une sirène qui sonne longuement, puis à coups répétés... la conversation s'interrompt. Tous se tournent vers le puits avec inquiétude.

HINRI : Hoûtez, c'èst l'houflèt ! I r'côpe ! I s'passe ine saqwè.

EMILE : Awè et al cadince qu'il î vont, c'èst sûr po 'ne tchôde ! Dji coûr véyî çou qu'arive.

FONSINE : (les bras au ciel) :
Ca î èst co ! binamêye sinte Vièrje ! Quéne malédicsion di fé ç'-mèstî-la ! on boneûr qui Bèbèrt fêt l'nut' cisse saminne. I n'èst nin d'vins po l'moumint.

BERTINE : (désespérée, déjà en larmes) :
Mins nosse Yonard è-st-è trô, lu ! A ! Todi viker d'vins les transes. Todi à r'doter on mâleûr. On n'rèspire vrêmint qui qwand i sont-st-à djoû. Et i fât r'prinde si calvêre tot côm qu'i d'hindèt, tos les d'joûs d'l'annêye !! A ç't' eûre, vola l'mâleûr qu'aplonke so nos-ôtes ! Qu'avans-n' fêt à Bon Diu ?

HINRI : (avec conviction et force gestes) :
Ni v's-afolez nin. I n'fât nin piède li tièsse. D'abôrd, i n'èst nin dit qui vosse Yonard è-st-è dandjî. I n'a bécôp des moussètes è beur ! I n'sont nin turtos d'vins des mâlès plèces ! Lèyîz on po vos djèmihèdjies (**se tournant vers le charbonnage**) :
A !, vochal Emile qui r'vint tot corant. On va mutwèt dèdja saveûr ine saqwè.

BERTINE : (les mains sur la poitrine) :
Li coûr mi potche è gosî !

Tous se précipitent vers Emile qui arrive essoufflé. Ils l'entourent et le regardent avec anxiété. Emile est hors d'haleine, il prend un temps avant de parler.

TOUS : Alons ! Emile, djâsez ! Qui savez-v' ?

EMILE : Ine munute. Lèyîz-m' on pô raveûr. (**Il s'éponge et respire bruyamment**) E bin vola çou qui s'passe. A st-avou on côm d'êwe a 420 dè costé dè vî beûr. A l'surface i houmèt tant qu' polèt, mins lès pompes ni sùvèt nin. A dès cis qu'ont stu prév'nous a tims et qu'ont polou cori èvôye. D'après zèls ènn'a qwate ou cinq qui sont d'manous è bougnou dè mâva costé. On n'sét rin d'zèls. Sont-î nèyîs ou qwè, on n'èl pou dîre po l'moumint.

- BERTINE : (anxieuse)
Et nosse Yonard ? Esteût-î di ç'costé là ?
- EMILE : Nèni, nèni, Bertine, rassurez-v' ! Yonard è-st-a bwèhèdje à 320. I fâreût qu'l'êwe montasse bécôp et vite po l'ratraper. A sûr situ pus-abèye qui l'êwe ! D'alieûrs on 'lzès fêt turtos r'monter po vèyî les mâquants. Loukîz, vo-l'-la qu'il acourt po v'prév'ni.

ACTE 2 SCENE 7

Arrive Léonard en courant. Il tombe dans les bras de Bertine qui sanglote. Ils s'étreignent.

- YONARD : A ! Mame ! Nos-avans avou sogne.
- BERTINE : Et nos-ôtes, don ! mi p'tit fi ! Qui dj'so binâhe, dj'îrè mète treûs tchandèles a Saint Linâ po 'lzès r'mèrci di v's-aveûr wârdé... et eune di pus' a chaque po les cis qui sont-st-èclawés è beûr !!!
- YONARD Awè mame, mêtez vos tchandèles, ça n'pout nin fé dè twért Mins, c'è-st-a nos-ôtes d'ovrer po 'lzès djonde et po 'lzès raminer à djoû.
- FONSINE : Po Riyète nos n'avans nin a no fé dès mâs d'tièsse elle ouveûre à djoû, lèy.

ACTE 2 SCENE 8

Survient Riyète en pleurs. Accablée, elle tombe dans les bras de sa mère en sanglots.

- FONSINE : Qui n'a-t-i, Riyète ? Nosse Yonard est foû sogne ! Loukîz vo-l'-chal ad'lé mi,
- RIYETE : Dji so binâhe po Yonard, mins ènn'a qwate qui n'ont nin r'monté èt... (sanglots, hoquets) Pipièt èst d'vins.
- FONSINE : Alons, alons, m'fèye. Il èst co trop timpe po èsse sûr d'ine saqwè. Ratindez on pô d'avant di v'tchoûler mwète.
- RIYETE : (pleurant)
I fât co bin qu'ça lî arive, a lu ! I n'a qu'treûs-ans qu'il ouveûre.
- YONARD : Soûr, ni tchoûlez nin. Nos l's-îrans r'qwèri turtos. Si Pipièt èst d'vins, on l'ârè foû avou lès-ôtes. .../

/...

A ce moment, revient Fonsine portant tout l'équipement de Bèbèrt qui met son casque, prend ses habits ; il se tourne lentement vers le groupe :

BEBERT : Arive çou qui vout, qui pète ou qui hêye, i nos
fât 'lzès sètchî d'la. (a Yonard) Alons !
Camaråde !

MME DUCHAT.: (pleurant)
Bèbèrt, bon courage. Vous êtes admirable. De
grâce, soyez prudent.

BEBERT : Feumes, priyîz por zèls et po nos-ôtes.
(il se signe, imité par tous).
A l'wåde di Diu, di sint Linâ et d'sinte Bâre !

Suivi de Yonard, il part d'un pas décidé. Les femmes tombent à
genoux en pleurant.

De la chanson.....

Extrait de la chanson

"Le pays wallon "

de R.M. NOWAK

paroles de DELAIDE
musique de P. BACHELET

/... /

Esse fîr di m'payis walon.
Dji r'veû lès tèris' à lon,
Dji r'veû tos sès hôts-fornês,
Blamant po lès cis qu'ovrèt. .../



Glossaire théâtre

a

aploukî : plonger

b

bougnou : puisard, réservoir

bwèhèdje : boisage (endroit soutenu avec des bois)

c

côp d'êwe : débit de pompe

s

sètchi : tirer

d

d(i)hinde : descendre

d(i)maner : rester, demeurer

djèmihèdje : gémissement

djonde : joindre, atteindre

t

tchôde : air de feu

tchoûler pleurer

timpe : tôt

transe : crainte

trô : trou

e

èclawé : bloqué

f

fyiate : confiance

flawisté : faiblesse

g

gosî : gosier

h

houmer : pomper les eaux

huflèt : sifflet

k

kwî : cuillère

m

moussète : cachette

mutwès : peut être

p

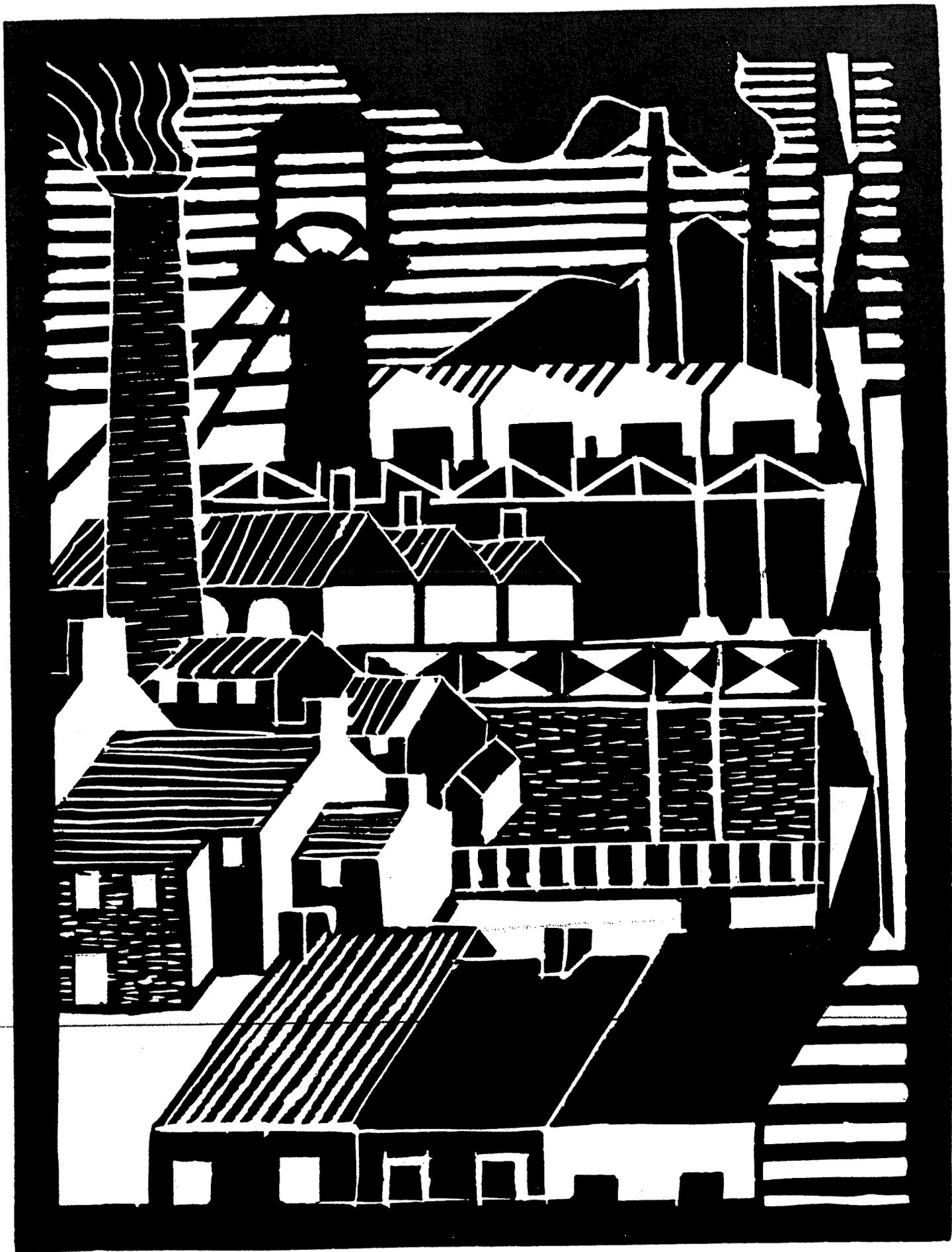
piète : perdre

potchî : sauter

r

r(i)côper l'beûr : recarrer le puits

r(i)doter : redouter



Engravure Jacques Dubois (DOUR)

Peut être acquise dans ce format sur papier couché, à condition de la Réserve 100 F